

CHANTAL CREUSOT

*Mai en automne*

z

« Notre existence, parfois, est un gouffre dans lequel nous nous sentons tomber. Puis nous prenons un roman comme *Mai en automne* de Chantal Creusot, et, tout d'un coup, nous avons un bastingage auquel nous accrocher. » Patrick Williams, *Elle*

« Chantal Creusot n'écrira pas de second livre. Comme ses personnages, elle est née, elle a vécu. Elle nous laisse un roman magnifique. » Sylvie Testud, *Le Monde des livres*

« C'est beau comme un classique. » Claire Julliard, *Le Nouvel Observateur*

# Plus féminine du cerveau que du capiton

# Causette

Avril 2014

## LIVRES

### Roman d'outre-tombe

*Il y a parfois des petits miracles. Un livre qui tombe de la pile vacillante. On l'attrape au vol, on l'ouvre et... on décolle. On se prend à croire que "Mai en automne" s'est battu pour être lu. On est sonné. Et quand l'idée nous vient de rencontrer son auteure, Chantal Creusot, le fantastique s'en mêle encore. L'histoire de ce livre est un autre roman. Inattendu. Bouleversant.*

On sait peu de chose d'elle, et pour cause. Quand son premier et unique roman a paru en 2012, Chantal Creusot reposait depuis trois ans dans le petit cimetière d'Agon-Coutainville, dans la Manche, à deux pas de la maison de ses grands-parents, où elle séjournait avec bonheur depuis son enfance. Non loin, aussi, de cette côte sauvage où elle aimait flâner en rêvant d'être publiée, un jour, peut-être... Ce fut peu après sa mort que l'écrivain Hubert Haddad, son ancien compagnon puis ami fidèle, confia aux éditions Zulma le manuscrit que Chantal avait écrit entre 1990 et 1995, à ses heures perdues d'enseignante de français en région parisienne. C'était sa vie d'avant. Avant ce 28 septembre 1997, où une hémorragie cérébrale la jeta dans un coma profond. Elle avait 50 ans. Un séjour au centre de rééducation de Berck, où tout fut tenté, révéla le pire. À son réveil, Chantal se trouva prisonnière d'un corps inerte. Mais son esprit, lui, était intact. Martine, de deux ans sa cadette, décida alors de s'occuper d'elle. Les deux sœurs vivront pendant douze ans à Agon-Coutainville.

#### "Tout aimer de cette vie"

Hubert Haddad évoque la femme aimée, l'amie de toujours, rayonnante, «*qui s'amusait d'un rien et riait de tout avec l'intelligence au plus vif du détachement, quand une méchante prémonition vous engage à tout aimer de cette vie*». *Mai en automne*, aujourd'hui réédité en poche, en est l'incarnation, qui retrace le destin croisé de plusieurs familles bourgeoises et paysannes d'une bourgade de Basse-Normandie autour de la Seconde Guerre mondiale. L'impasse conjugale et les renoncements nécessaires, les illusions perdues mais aussi retrouvées: la fibre balzacienne et le beau style du roman ont conquis des milliers de lecteurs. Chantal avait grandi avec Jane Austen et les sœurs Brontë avant de se découvrir une fascination pour le XIX<sup>e</sup> siècle français. Elle avait d'ailleurs consacré son mémoire de maîtrise à la place de l'enfant maudit dans l'œuvre de Balzac. Elle poursuivait encore, l'année fatale, des études pour l'agrégation.

Depuis l'accident, Chantal ne pouvait plus ouvrir les yeux. Sa sœur devint sa lectrice. Elle poussait son fauteuil d'une pièce à l'autre «*pour ne pas la laisser seule*». «*Je lui parlais beaucoup. Chantal était plutôt silencieuse, mais elle me demandait*



*souvent de lui acheter des livres. Plusieurs fois, elle a souhaité que je lui lise le sien, celui qu'elle avait écrit. Ça lui faisait très plaisir. Elle écoutait comme si elle l'entendait pour la première fois*», raconte Martine, qui est restée vivre là-bas, dans la Manche. *Mai en automne* trouve aujourd'hui, en librairie, un destin inattendu. Chantal Creusot en eût été bouleversée, elle qui aimait tant la compagnie des livres.

Anne BUSHELL



**Mai en automne**, de Chantal Creusot.  
Éd. Zulma, "Collection de poche",  
284 pages, 9,95 euros.

3 mars 2014

## Mai en automne

Tout commence avec l'innocente Marie Granville, servante d'une riche ferme du Cotentin. Le portrait de cette ingénue nous ouvre les portes des familles Vuillard et Lamaury, du procureur Darban, de l'avocat Larivière et de ses réceptions tristes sous l'Occupation. Au gré des folies de l'adolescence, du jeu sans fin des fiançailles, des petits et grands désastres du mariage bourgeois, est ici ravivé un monde oublié qui se remet à palpiter.

Chantal Creusot, Zulma, 284 pp.



# axelle

Février 2014

## Mai en automne

extrait



Tout juste sorti en format poche, ce roman de Chantal Creusot est une merveille d'intelligence. Intemporel comme un conte – on pourrait le croire balzacien –, il met en scène les habitants d'un village du Cotentin, pris dans les tourments de la guerre et de leurs destins. Construite autour de figures féminines solidement garrottées par leur vie sociale et familiale, l'intrigue se déploie sur plusieurs générations, de mesure en demeure bourgeoise, et laisse échapper quelques personnages fulgurants, mis en mouvement par des passions et par une quête du bonheur dans laquelle on distingue en miroir notre complexité commune. Magique et nostalgique. (S.P.)

*Mai en automne*, Chantal Creusot, Zulma 2014. 288 p., 9,95 eur.  
© Zulma, 2014

Au début des années cinquante, sur les côtes du Cotentin, vivaient à la lisière d'un bois, dans une sombre maison délabrée, une femme et son enfant. Jamais personne ne leur rendait visite. La mère, jeune et déjà fanée, se déplaçait, vaquait à ses tâches avec lenteur et, quelle que fût son occupation, semblait toujours rôder au lieu d'imprimer à sa démarche la sobriété des gestes utiles. Son épaisse chevelure à l'abandon, qui autrefois donnait de l'éclat à un visage trop neutre à force de délicatesse, n'accusait plus que des traits émaciés. On ne l'avait jamais vue s'inquiéter de quiconque, s'attarder à une conversation, et ce détachement, ajouté à la négligence de son allure, suscitait de longue date la méfiance des villageois.

Fille unique de parents âgés et moroses, elle n'avait jamais quitté sa maison natale, et pourtant son enfance lui était lointaine comme ces rêves nocturnes que notre conscience hésite à s'approprier. Le temps s'étendait immobile autour d'elle et rien ne la marqua. L'école la laissa indifférente et elle ignora que l'on pouvait s'y couvrir de fierté ou de honte. L'absence de frères et sœurs accentua-t-elle son manque d'émulation ? Toujours est-il qu'elle ne noua aucune camaraderie et ne disputa jamais à personne sa place dans un cœur.

À quatorze ans, Marie avait été embauchée dans une ferme du village proche de son hameau. Sa maîtresse ne se plaignait pas de ses services car, en dépit de ses distractions, elle apportait une efficacité d'automate à l'exécution des travaux, ménagers pour la plupart. On ne la réclamait aux champs que dans les moments de grande presse ; mais elle était aussi chargée de nourrir les animaux. Refusant de dormir à la ferme, elle réintégrait chaque soir sa demeure et ce signe de prédilection étonnait chez une jeune fille qui, par ailleurs, ne manifestait aucun désir, hormis aller, sans crier gare, vagabonder une heure ou deux par-ci par-là.

Quelques années étaient passées. Elle devenait jolie mais ses silences persistants, son regard embrumé éloignèrent les garçons.

À la fin de l'été 1939, la guerre survint et les hommes partirent. Quand ils revinrent en ordre dispersé, des militaires allemands occupaient la région. Ceux-ci ne frayèrent pas avec les paysans, lesquels s'appliquaient surtout à préserver leur vie d'autrefois.

Parmi ces étrangers en uniforme, un jeune homme s'aventurait parfois dans la campagne. Il remarqua certain jour une promeneuse solitaire et lui adressa la parole en français. Marie répondit craintivement. Ils marchaient côte à côte, tournés l'un vers l'autre. Ses appréhensions dissipées, elle lui apprit que sa mère venait de mourir. Son père, elle l'avait perdu lorsqu'elle était petite fille.

– La fermière dit que je suis trop vieille pour l'orphelinat.

Elle se tut et contempla l'horizon. Le soldat ne sut plus que dire. ➔

L'étranger la rejoignait presque chaque jour à l'orée d'un petit bois. Elle ne paraissait pas surprise de leurs rencontres, cependant lorsqu'il se risquait à la questionner, elle le regardait avec perplexité. Il la désirait mais hésitait sur la conduite à tenir.

Un jour, dans un sentier, il cueillit une fleur et la lui offrit. Elle le remercia d'une voix incertaine, la respira d'un geste gauche puis, oublieuse, la fit glisser sur sa joue avec une lenteur appliquée. Il se rembrunit. Le narguait-elle ? Mais non, perdue dans ses songes, elle l'ignorait. Le soleil s'était levé après une matinée pluvieuse et prêtait un éclat irisé à la verdure. Le soldat prit la jeune fille par la main et l'entraîna vers le bois où le feuillage s'égouttait en un murmure délicat. Marie ne se défendit pas. Vaniteux, il eût été désappointé de l'avoir obtenue sans éveiller en elle le moindre écho, mais les temps n'étaient pas à la vanité. Il ne la revit plus, emportant de cette aventure un sentiment confus de honte.

Les événements n'autorisaient plus les loisirs : les Alliés avaient débarqué. Auparavant, il s'agissait surtout pour les villageois de disputer leurs biens à l'ennemi. Ils le firent d'ailleurs avec une ruse opiniâtre qui pouvait se donner pour de l'héroïsme. Maintenant, il fallait affronter les tirs, les éclats d'obus, les bombes, ou se terrer dans un coin.

Un soir, une explosion détruisit en partie la maison d'une femme enceinte. Sa chemise arrachée par la déflagration, celle-ci s'enfuit, nue, à travers champs. Une course éperdue la mena devant la demeure de la jeune fille. Elle lui demanda asile. Marie l'écouta en silence puis la fit pénétrer dans une cuisine à la lueur d'une chandelle expirante. La femme, affolée, regardait alentour, insoucieuse de sa nudité. Inquiète, elle palpa son ventre. Elle sentit l'enfant remuer, s'apaisa et posa les yeux sur son hôtesse. Sans prononcer un mot, Marie avança deux chaises près de l'âtre éteint et alla décrocher de la patère une blouse usagée de coton noir piqué de pois blancs qu'elle tendit à la visiteuse.

La présence d'une femme dévêtue, surgie du vacarme et alourdie par la grossesse, lui rappela des propos d'écoliers sur la manière dont se font les enfants et le souvenir du soldat la troubla. La femme revêtit la blouse et elles s'assirent côte à côte, les pieds sur le rebord de la cheminée. Le bruit s'éloignait. Bien que la nuit tiède ne le nécessitât pas, une flambée de bois sec les réconforterait. Marie se leva, prit une boîte sur une étagère, en sortit une allumette qu'elle gratta sur le monceau de brindilles. Elle ajouta une bûche et contempla les élancements serpents.

La visiteuse nocturne avait recouvré ses esprits. Voilà une heure à peine, elle attendait la mort, une bombe explosait sur la maison, alors elle s'était enfuie, obnubilée par l'unique pensée de sauver l'enfant. Elle se tourna vers son hôtesse qui ne semblait pas la voir. Décontenancée par cet accueil insolite, elle soliloqua, s'exhortant, invoquant le destin, et déclara enfin que, foi de Solange, l'enfant rescapé naîtrait sous une bonne étoile. ■

**“Sans prononcer un mot, Marie avança deux chaises près de l'âtre éteint et alla décrocher de la patère une blouse usagée de coton noir piqué de pois blancs qu'elle tendit à la visiteuse.”**

## Coup de cœur

C'est un roman comme on n'en fait plus. Balzacien par sa radiographie de la bourgeoisie de province, stendhalien par l'étude au scalpel du tourment amoureux, flaubertien par sa façon d'appréhender le temps qui passe et disperse les occasions d'être heureux. Il a pour auteur quelqu'un dont on ne sait rien excepté le nom, Chantal Creusot, les dates qui bornent son existence, 1947-2009, et le fait que ce *Mai en automne* est sa seule contribution à la littérature.

Etonnant, car il y a une vraie maestria dans la façon de gérer la flopée de personnages : Marie Granville, l'humble servante engrossée par un soldat allemand, et qui sera tondue à la Libération, l'ardente Solange Lamaury, dont la liaison passionnée avec Simon Laribière ne dure que ce que durent les roses, Pierre Vuillard le grand médecin mal marié, sa fille Marianne, rebelle et cafardeuse comme « *un fantôme indifférent qui s'attarderait sur la terre parce qu'il a l'éternité devant lui* », d'autres encore... Tous sont seuls, effroyablement seuls, et à presque tous, le destin réserve une fin prématurée. Il y a, dans cette fresque couvrant plusieurs années, de l'entre-deux-guerres aux années cinquante – Chantal Creusot jongle allégrement avec la chronologie – une noirceur à la Simenon : toutes les actions humaines deviennent dérisoires parce que jugées du point de vue de la mort.

Malgré tout, s'il peut y avoir un mai en automne, c'est que des solidarités parfois se nouent, aidant à tenir le malheur à distance.

**Richard SOURGNES**

***Mai en automne,***  
**de Chantal Creusot (Zulma).**

## Le chaudron des passions



**Chantal Creusot, écrivain-mystère.**

Photo D. R.

22 janvier 2014

## TOP POUCHES

Il y a Marie, la mère, «*jeune et déjà fanée*». Elle est servante dans une ferme du Cotentin, tondu à la Libération pour avoir eu un enfant avec un Allemand. On découvre aussi Solange, la mal mariée, sa sœur Michelle, communiste acharnée, et Marianne, qui cherche toujours à provoquer son père en aimant trop les hommes. Doucement, la tragédie s'installe dans ce roman provincial au meilleur sens

du terme. Car il y a du Flaubert dans cette histoire du Cotentin où valsent les illusions. Derrière le classicisme élégant de l'écriture, ce roman découpe les passions au scalpel et montre les désastres du mensonge amoureux. Chantal Creusot, auteur de cette œuvre unique, et bouleversante, parue en 2009, est décédée peu après avoir l'avoir écrite. – *C.F.*

**TT** *Mai en automne*, de Chantal Creusot  
| Ed. Zulma | 288 p., 9,95 €.

# Le Monde

Vendredi 13 juillet 2012

A titre particulier

**SYLVIE TESTUD, comédienne**

## Dans l'intime tourbillon de la vie

*MAI EN AUTOMNE*, c'est d'abord une galerie de portraits. Quatre familles. Les Vuillard, les Lamàury, les Larivière, les Laloy. Tous vivent entre Paris et la campagne normande. Sur fond de seconde guerre mondiale, un petit village tente d'y garder une vie quotidienne normale. On parle de la guerre, on fait avec. D'ailleurs ce n'est pas le sujet du roman. Ce n'est pas l'Occupation qui tourmente les familles aux statuts bien différents. Du procureur à l'avocat, de la fermière à ses employés, tous ont des tracas, des joies et des peines. Le roman de Chantal Creusot raconte des histoires qui se croisent. Il est question d'amour, de tentations, de morale. Les femmes sont au centre de toutes les attentions.

Il y a Marianne, la libertine, celle qui est en rupture avec sa famille, un cadre trop étriqué pour sa soif de liberté. Malgré les reproches de sa mère trop conformiste pour la comprendre, c'est contre la rigidité de son père qu'elle construit son personnage décadent. Il y a Hélène, enceinte, d'un autre. Lorsqu'elle avoue à son mari, lorsqu'elle partira pour la Suisse commettre ce qu'il ne peut accepter, il est bouleversé : au lieu d'avoir pris la pécheresse en faute, elle est venue se livrer. Qu'attendait-elle de lui ? Solange, au physique ingrat, est devenue une belle femme. C'est lorsqu'elle se marie qu'elle est heureuse, c'est de ce mariage que viendra sa plus grande déception. Il y a Michelle, la communiste. Il y a Marie, la naïve, l'insouciant, la servante. A la fin de la guerre, elle sera tondu sans protestation. Que lui veulent ces gens qui hurlent autour d'elle ? Malgré les protestations de sa patronne et de son fils, Camille, elle sera tondu sur la place publique.

### Dès lors que l'amour entre en jeu

Ce sont des parcours de femmes aimantes, aimées, en proie aux doutes, déçues, puis nostalgiques. Comment vivre en méprisant son désir ? Comment vivre selon des principes moraux trop définis ? Il est difficile de résumer la vie de chacun et de chacune tant les relations s'entremêlent dans ce monde où chaque famille côtoie l'autre. Chacun a son avis sur la situation de son ami. Chacun essaye de faire bonne figure. Chacun tente de suivre son engagement, cédant parfois à la fougue d'un sentiment trop envahissant.

« Un jour je suis née », dit Marie à sa patronne surprise – avant de la retrouver morte. La fermière n'a pas entendu le désarroi de son employée. Elle était si naïve, comment imaginer que cette toute petite réflexion annonçait quelque chose de plus profond ? Marie aura existé, voilà ce que constate Camille, lorsqu'il pleure sa disparition. On se promène tout au long du livre parmi ces personnages auxquels on s'attache. Chacun, chacune avec ses troubles, ses désirs enfouis ou assumés, nous entraîne au cœur de relations amoureuses qui se font et se défont au fil des années. Les grands principes n'y feront rien. La nature profonde sera souvent la plus forte. Malgré l'acharnement de chacun, de chacune à vivre selon les lois, il est difficile, dès lors que l'amour entre en jeu, de respecter le contrat bien qu'on l'ait signé.

Chantal Creusot nous fait vivre avec ses personnages dont on comprend chaque psychologie. Les êtres existent, se construisent, les uns avec et par rapport aux autres. Le lecteur se retrouve pourtant dans l'intimité profonde de chaque personnage. On les rencontre, on les aime. On aimerait leur prodiguer quelques conseils, comme l'a parfois fait Marianne avec sa sœur. « Qu'est-ce que tu attends avec ce type ? Qu'il ne reste plus de toi que le trognon ? » Chaque destin, unique, s'écrit au fil des pages, des années. Il reste une grande nostalgie de cette fresque villageoise. Les êtres, comme l'a dit la plus naïve de toutes, naissent, vivent, puis s'éteignent alors qu'on ne s'y attendait pas. Chantal Creusot n'écrira pas de second livre. Comme ses personnages, elle est née, elle a vécu. Elle nous laisse un roman magnifique. ■

**MAI EN AUTOMNE,  
de Chantal Creusot,  
Zulma, 390 p., 22 €.**

# ELLE

Vendredi 13 juillet 2012



**COUP DE CŒUR**

## *UN SACRÉ PANOROMAN !*

*NOTRE EXISTENCE, PARFOIS, EST UN GOUFFRE DANS LEQUEL NOUS NOUS SENTONS TOMBER.* Puis nous prenons un roman comme « Mai en automne », de Chantal Creusot, et, tout d'un coup, nous avons un bastingage auquel nous accrocher. Les personnages sont solidement campés dans la terre, les phrases tracées d'une main ferme. Nous tenant à cette rampe, nous contemplons, émerveillés, un immense panorama – ou plutôt un panoroman ! Sous nos yeux, une ville du Cotentin sous l'Occupation, avec ses traditions, sa bourgeoisie guindée, ses réceptions, ses servantes agricoles exploitées, ses coucheries, ses adultères. La découpe des phrases est aussi précise que le cœur des personnages est en fouillis, rempli de dureté et d'incertitudes. On pense au film « Les Noces rebelles », de Sam Mendes, avec son mélange de paisible vie bourgeoise et d'intranquillité sourde. Sous mai perce l'automne. Le spectacle des abîmes humains nous étire et nous touche, relativisant nos propres gouffres. C'est toute la magie du roman ! « Mai en automne », livre sorcier, prend une dimension d'autant plus émouvante quand on connaît l'histoire de son auteure, qui n'est pas loin de rappeler celle – absurde et tragique – de ses personnages : Chantal Creusot, une femme pleine de vie et de beauté, née en 1947, a écrit ce



premier roman entre 1990 et 1995, au moment de la quarantaine rayonnante. Mais, juste après avoir fini ce coup de maître, elle est frappée d'une attaque cérébrale et passera les douze années suivantes à l'hôpital, à moitié paralysée, avant de décéder en 2009. C'est donc un premier roman posthume qui nous arrive, une voix surgie de la nuit, et qui, par là même, semble nous envoûter encore plus.

PATRICK WILLIAMS

■ « Mai en automne », de Chantal Creusot (Zulma, 390 p.).

# *le nouvel* **Observateur**

Hebdomadaire – jeudi 28 juin 2012

## **ROMAN**

### **Mai en automne**

par Chantal Creusot,  
Zulma, 390 p., 22 euros.

\*\*\* C'est le livre unique d'une romancière morte prématurément, et c'est beau comme un classique. Avec une grande limpidité de style, l'auteur brosse une fresque des mœurs provinciales dans le Cotentin pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Marie, la servante tragique, Solange, mariée à Simon qui ne l'aime plus, Hélène, l'épouse volage du procureur, sont parmi les héroïnes de ce récit qui exalte les passions secrètes et les désastres tranquilles de

personnages englués  
dans la fatalité.

Captivant.

**CLAIRE JULLIARD**

# TRAJECTOIRES ENTRELACÉES

CHANTAL CREUSOT

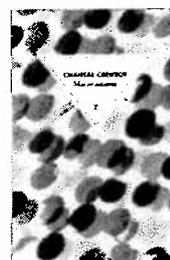
« AU DÉBUT DES ANNÉES CINQUANTE, sur les côtes du Cotentin, vivaient à la lisière d'un bois, dans une sombre maison délabrée, une femme et son enfant. Jamais personne ne leur rendait visite. » C'est ainsi, à la manière d'un conte, que s'ouvre le roman inattendu et foisonnant qu'est *Mai en automne*. Cette femme, c'est Marie : une fille de ferme, simple, rude et insaisissable. Un peu sauvage pour les uns, un peu folle pour d'autres, victime de l'atavisme familial pour tous. Lors d'un des nombreux bombardements qui accompagnent le débarquement des Alliés, elle recueille chez elle, pour une nuit, Solange, jeune femme enceinte dont la maison a été en partie soufflée. Solidarité éphémère, amitié pas même impossible, simplement négligée. Ce qui a conduit Solange dans la solitude de cette campagne si éloignée de sa jeunesse citadine et élégante, c'est sa relation passionnelle avec Simon, jeune avocat guidé vers elle bien involontairement par sa sœur Michelle, résistante comme lui. Il y a aussi leurs parents, dont les histoires ont façonné leurs enfants et déterminé, au moins en partie, leurs modes de fonctionnement relationnel. Il y a encore Marianne, l'amie de Solange, qui s'affiche comme une fille légère pour provoquer son chef de clinique de père. Et aussi Camille, jeune paysan passionné de lecture mais falot et asocial, Hélène, femme du procureur au charme assumé et consommé, Lucile, mère de Marianne et femme blessée...

Difficile de présenter un roman dont les personnages principaux dépassent la dizaine, dont le

Parce que l'action se passe en Normandie, on pourrait évoquer FLAUBERT. Parce que les personnages se débattent entre conventions sociales, passions destructrices et troubles intérieurs, on pourrait évoquer FLAUBERT. On pourrait, mais non ! Parce que *Mai en automne* est le roman unique d'une inconnue de talent, CHANTAL CREUSOT.

Par **MARIE MICHAUD**, Librairie Gibert Joseph, Poitiers

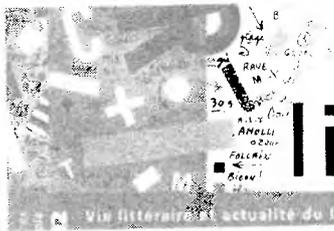
style relève tour à tour du conte, du roman psychologique, de la saga familiale, du roman historique ou du roman d'initiation et dont l'action s'étend sur trois générations. Par contre, plaisir assuré pour le lecteur avec cette luxuriance canalisée par une écriture simple et une narration maîtrisée, avec ces trajectoires singulières qui se croisent, se heurtent ou s'évitent, avec cette capacité indéniable de Chantal Creusot à décrire très délicatement les sentiments, les blessures et les désirs de ses personnages. Car, peut-être plus que tout autre chose, *Mai en automne* est un roman du désir amoureux, de sa consommation et de son délitement, de sa perversité parfois. Enfin, comme les personnages du roman lisent beaucoup, ce qui n'est pas sans rappeler une certaine Emma B. (ça y est, j'ai cédé, j'ai évoqué Flaubert), l'envie m'est venue de terminer par cette définition que donne l'un d'eux sur la fonction des romans : « *Ils m'ont appris à connaître la vie que je n'ai pas eue.* » •



Chantal Creusot  
*Mai en automne*  
ZULMA, 400 p., 22 €

**LU ET CONSEILLÉ PAR**

**C. de Kermadec** Lib. Ravy, Quimper, **B. Putégnat** Lib. Pages après pages, Paris, **M. Le Loupp** Lib. Lettre et merveilles, Pontoise, **S. Roche** Lib. Saint Pierre, Senlis



Octobre 2012

/ LIVRES SOUTENUS PAR LE CRL ET AIDÉS PAR LA RÉGION

Mai en automne - ZULMA

## La tragédie n'est pas une valeur sûre

L'ÉCRIVAIN HUBERT HADDAD NOUS PARLE DU PREMIER ET UNIQUE ROMAN DE CHANTAL CREUSOT, PARU CETTE ANNÉE CHEZ ZULMA. UN ROMAN DONT L'INTRIGUE SE DÉROULE DANS LA MANCHE.

**Chantal Creusot** a écrit ce premier et unique roman entre 1990 et 1995. Une hémorragie cérébrale la foudroie le 28 septembre 1997. Les chirurgiens ne lui donnaient aucune chance. Elle survécut douze années, longtemps dans un profond coma, puis une parole erratique lui revint peu à peu, à peine audible, traversée d'éclairs de conscience. Jamais elle ne pourra bouger de son lit, ni même de son corps, statue au front troué et aux yeux d'un bleu de ciel. Elle avait été la plus flamboyante des flâneuses, heureuse à ce point de vivre chaque jour de ce monde que rien n'arrêtait ses marches dans la ville. Elle s'amusait d'un rien, riait de tout, avec la bienveillance souveraine de l'intelligence au plus vif du détachement, quand une méchante prémonition travaille vos songes et vous engage à tout aimer de cette vie, à ne rien omettre des beautés et des tristesses du monde.

Née en 1947 dans un milieu laborieux et militant – celui des grands-parents communistes, côté Creusot comme côté Bergère, confronté aux luttes pour une vie meilleure et pour la liberté, à travers les crises économiques et les deux guerres –, Chantal deviendra institutrice, puis professeur de français. Licenciée en lettres et en philosophie, elle a écrit un mémoire de maîtrise sur l'enfant maudit dans l'œuvre d'Honoré de Balzac et préparait l'agrégation.

Lectrice compulsive et éclairée, elle ne mettait rien au-dessus des romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle, Balzac, Stendhal, Barbey d'Aurevilly, même si Jane Austen, les sœurs Brontë ou John Cowper Powys ensoleillaient ses insomnies. Calculée d'une nostalgie incurable et cependant rayonnante de beauté, les yeux éclaircis par trop d'averses, elle riait et pleurait pour un rien, en proie à l'incendie de

sa mémoire. Parisienne dans l'âme, Chantal aura vécu ses plus heureuses années dans la Normandie de son enfance et de son adolescence, du côté de Caen et de Coutances, à Granville, surtout à Coutainville et dans le bourg d'Agon. Elle devait longer souvent le cimetière où on l'a inhumée l'an dernier pour se rendre pleine d'allant sur la dune. Chantal m'entretenait alors du dernier livre vécu plus que lu, de la complicité extraordinaire qu'elle entretenait avec tel auteur aimé ou tel personnage, de son rêve d'écrire un jour. C'est de ce paysage changeant du bord de mer que sont nées les pages de *Mai en automne*, de cette Basse-Normandie où vivent, exemplairement, trois ou quatre familles de la bourgeoisie locale et de la paysannerie, et dont on voit naître et s'éteindre autant de générations, à travers les mœurs avouées et désavouées, les alliances, les drames intimes ou collectifs, l'espèce de karma des névroses familiales qui se transmettent dans le retard explosif des filiations. Ce roman écrit pour se rapprocher d'une délivrance, pour retrouver l'intimité perdue, est un morceau d'histoire de la société française de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Sa grande force tient dans le renflouement pathétique d'un monde tout en demi-teinte, celui des taiseux et des modestes, des demeures veuves et des fêtes sans lendemain, de la province éternelle. Elle tient également par ses portraits en pied de jeunes filles absolues qui sont la braise d'une réalité toujours en risque de consommation et ses figures désarmantes d'enfants frappés d'une malédiction concertée, celle d'être nés de l'amour infirme. Un des personnages, qu'on retrouve vieillissant vers les dernières pages, murmure en confidence : « Ce qu'il y a de terrible avec nous autres, c'est que même la tragédie n'est pas une valeur sûre. » C'est l'humour secret de ce beau et grand roman que de prendre la mesure de l'éphémère en regard du temps souverain, dans ses parades et ses drames. *Mai en automne* est le legs sensible d'une femme qui aurait aimé vivre des siècles encore avec chacun de nous, en amoureuse de l'instant qui passe, si tendue vers le bonheur qu'on ne s'étonnait guère de sa grande détresse soudain, quand elle semblait voir sa fin dans un frémissement las de feuilles ou d'ailes.

HUBERT HADDAD

*Mai en automne*, Chantal Creusot (Zulma, 2012)



Février 1947, Chantal Creusot est décédée en 2009. Publié à titre posthume, *Mai en automne* est son unique livre.

### Les autres livres soutenus par le CRL et aidés par la Région

*Château Gaillard*, 25 collectif (Publications du CRAHAM) ; *Khâd* d'Isabelle Mévil (Éditions Argol) ; *Federica Garcia Lorca, la place et la force des marionnettes*, de Jean-Marc Baume (Dossier éditions) ; *Carnets de guerre de Romain Darcly* (Bernard Giovanangeli Éditeur, en collaboration avec la Ville de L'Albâtre) ; *Des hommes et des dieux, journal d'un tournage* de Jean-Marie Fini (Éditions la Vissembour) ; *Normandie juin 44* 1 & de Jean-Benoît Oudin et Isabelle Bourmy (Éditions Vagabondages).

# ÉTUDES

Novembre 2012

Chantal CREUSOT

## *Mai en automne*

Zulma, 2012, 389 pages, 22 €.

Balzac et Freud peuvent être considérés comme les inspirateurs de cette œuvre de fiction polyphonique sur les mystères de l'amour au sein d'une petite ville de Normandie entre 1920 et 1950. Chantal Creusot explore la complexité des comportements de quelques femmes dans leur environnement familial et met en lumière la fragilité du sentiment amoureux souvent hanté par la jalousie, des premiers émois au don total, du désenchantement à la rupture. Victime des racines alcooliques d'une rencontre fortuite, puis d'une hémorragie cérébrale, Marie symbolise l'innocence et bénéficie de la tendre compassion de sa patronne qui assure l'avenir de son enfant. Le mariage d'amour de la séduisante Solange avec un avocat évolue fâcheusement de la passion à

la déception psychologique. Après la mort de son mari lors des combats de la Libération, la jeune femme sombre dans la mélancolie malgré la présence d'un fils. Le destin de la famille Vuillard nous incite à des réflexions sur la valeur de l'éducation, les risques de l'ambition, les ravages de l'adultère. Élevé par une mère veuve, Pierre réussit la brillante ascension sociale de professeur de médecine et épouse Lucile, riche héritière. En quête de véritable amour, il devient l'amant de la femme du procureur et a des relations ambiguës avec sa fille Marianne, intelligente et provocatrice. Complicités et rivalités s'entrelacent pour aboutir à une fin tragique. Délivré de deux êtres qui ne lui étaient plus rien, Lucile retrouve une vitalité surprenante. Les vivants se retrouvent aux noces de Juliette, sympathique normaliennne issue d'un milieu populaire, qui épouse un polytechnicien « fils de famille ». Le roman se termine par le vœu d'une cousine du jeune couple: « À votre premier enfant ».

Jean Duporté

## LIVRES

À la librairie l'Armitière

# Les bonnes pages pour la plage

Les vacances sont là, l'été est enfin arrivé et une question cruciale se pose : que lire cet été ? Quels livres emmener sur son transat, en bord de plage ? Pour vous aider, nous sommes allés rencontrer Manuel Hirbec, responsable de la librairie l'Armitière à Yvetot, qui nous a dressé une liste de ses livres « coup de cœur ».

À la plage ou en voyage, la librairie yvetotaise vous conseille quelques bonnes pages. Tout d'abord, aux éditions Flammarion, le dernier roman de Jean-Luc Seigle : *En vieillissant les hommes pleurent*. Dans ce livre, on suit pendant une journée l'histoire d'une famille aveyronnaise dans les années 60. Et pas n'importe quelle journée, puisqu'elle sera marquée par l'arrivée de la télévision dans la maison. On découvre alors le quotidien de cette famille, dont l'un des fils est parti pour la guerre d'Algérie. Et à travers la télévision, la mère espère voir son fils. En une journée, le lecteur est confronté à

diverses émotions liées à l'histoire de cette famille, le tout raconté avec une pointe d'humour. Ce livre, qui a reçu le prix RTL Lire 2012, s'adresse à tout le monde et vous plongera dans l'ambiance des années 60.

### Mai en automne, la découverte de l'été

Ensuite, Manuel Hirbec vous conseille l'un de ses coups de cœur, l'unique roman de Chantal Creusot paru aux éditions Zulma : *Mai en automne*. Ici, on suit le destin de trois familles, de la Seconde Guerre mondiale aux années 60. L'histoire se passe en Normandie, dans la Manche et le lecteur découvre la vie de ces familles qui se font, et se défont. « C'est un roman magnifique, tout en douceur et en sensibilité », en somme, « une belle découverte » pour M. Hirbec.

### Un roman historique

Changement de décor, place à l'histoire avec *Le Grand Cœur* de Jean-Christophe Rufin aux éditions Gallimard. Ce livre nous fait découvrir l'histoire de Jacques Cœur, de sa mort jusqu'à sa disgrâce. On est plongé ans l'intimité des Grands de l'époque. L'écriture est très romanesque, mêlant aventures et amour, puisque ce livre mentionne aussi son attachement pour Agnès Sorel, alors favorite. On apprend comment cet homme, fils de pelletier, est devenu grand argentier du roi Charles VII. Un livre idéal pour l'été.



*Mai en automne*, de Chantal Creusot, la découverte de l'été



Manuel Hirbec, responsable de l'Armitière, vous présente sa sélection de l'été

### Mapuche, le roman policier de l'été

Pour les amateurs de roman policier, le livre à lire est sans aucun doute celui de Caryl Férey, *Mapuche*. L'auteur nous emmène en Argentine, où deux personnages, qui a priori, n'étaient pas faits pour se rencontrer, vont s'unir lors d'une enquête. L'un est un détective d'une cinquantaine d'années, Ruben Calderon, qui recherche des enfants de disparus, adoptés lors de la dictature militaire. L'autre une indienne Mapuche, Jana, fille d'un peuple indigène et sculptrice de 28 ans. C'est la découverte du corps de

Luz, travesti se prostituant avec une amie de Jana, qui va provoquer la rencontre de ces deux personnages. *Mapuche*, c'est un roman, dépayssant et rempli d'émotions. Un policier qui n'a lâché pas, de la première à la dernière page.

### Sans oublier les ados

Du côté des adolescents, pour cet été, un très beau livre vous est conseillé par Manuel Hirbec : *L'invention de Hugo Cabret*, de Brian Selznick, aux éditions Bayard Jeunesse. C'est à partir de ce roman que le film *Hugo Cabret*, sorti en 2011, a été tiré. Au fil des pages, les enfants seront captivés par l'am-

blance fascinante de l'univers d'Hugo Cabret. Notamment grâce aux très beaux dessins insérés dans le livre. Vous découvrirez des images au crayon, dessinées sur l'autre, mais aussi des photographies en noir et blanc. Et le récit nous plonge dans les années 50, à Paris, pour découvrir l'histoire d'Hugo Cabret, jeune orphelin. À partir de 13 ans, ce roman graphique, d'aventures et de mystère, est un vrai petit bijou.

### Et un dernier pour la route

En édition poche, *Audax Ava Obeliskator*, de Rosa Candida, qui rencontre un grand succès depuis le début de l'été. C'est le premier roman traduit de cet auteur d'origine irlandaise, qui nous raconte l'histoire d'un jeune homme de 22 ans, devenu père par accident et qui quitte l'Islande pour rejoindre le jardin d'un monastère afin de s'en occuper. Ce voyage est l'occasion pour lui de se poser des questions sur la vie, sur l'amour. Mais également de faire des rencontres, qui l'aideront à y voir plus clair. Pour Manuel Hirbec, c'est un « livre réjouissant, un bon roman sur la paternité et l'amour ». Encore un livre parfait pour l'été, destiné à un large public, avec un format poche bien pratique.

Une sélection diverse et variée que vous pourrez trouver à la librairie l'Armitière, 10, place Victor-Hugo, à Yvetot.

■ L.M.

# L'Yonne

REPUBLICAINE

lyonne-  
republicaine.fr

21 avril 2012

## Destins croisés

Marie, jeune servante mutique et craintive, rencontre dans un bois, sous l'Occupation, un soldat allemand qui lui offre des fleurs. Un enfant va naître. Il grandira avec sa mère dans une maison délabrée, à l'écart du village. A la fin de la guerre, un soir de bombardement, une habitante de la ville voisine, Solange, jeune mariée et enceinte, avait demandé l'hospitalité à Marie... Point de départ d'un drôle de roman où les destinées, à travers plusieurs générations, s'emboîtent comme des poupées gigogne. Le mari de l'une, la sœur de l'autre, les pa-

rents, les amants : croquée d'une plume élégante et sensible, toute une société s'anime, dans la France provinciale du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Des liens se



tissent, d'autres se brisent, des personnalités fortes émergent : Marianne, dont les provocations permanentes cachent une passion exclusive pour son père ; Pierre, le père en question, qui cherche dans d'autres bras des consolations à une morne vie de couple... Décédée voilà trois ans, Chantal Creusot a ancré dans le Cotentin cette saga vibrante d'amours contrariées, de rêves avortés, de quête éperdue du bonheur. Ce premier roman restera le seul. Dommage.

F. L.

→ Chantal Creusot  
Mal en automne  
Ed. Zulma  
390 pages, 22 €.